

plate. En somme, la blessure ne présentait aucun caractère dangereux.

La marquise suivait avec anxiété tous les mouvements du médecin et cherchait à lire sa pensée sur son visage. Elle vit qu'il était satisfait de son examen et elle poussa un soupir de soulagement. Du reste, quelques paroles du docteur eurent bientôt rassuré tout le monde.

Il se fit donner de la charpie et les autres choses qui lui étaient nécessaires ; puis, après avoir lavé la plaie avec soin, il procéda au pansement. Alors, le marquis déclara qu'il se sentait très soulagé.

— Vous le voyez, fit-il, j'avais raison en vous disant à tous de ne pas vous effrayer, que ce n'était rien.

— Nous n'avons à craindre aucune complication, dit le médecin, et je suis heureux de pouvoir vous tranquilliser. M. le marquis aura trois ou quatre jours de fièvre, et dans huit jours il pourra sortir. Mais, tant que la fièvre n'aura pas complètement disparu, il faut un repos absolu.

Il indiqua les soins qu'on devait donner au blessé et se retira en disant à la marquise qu'il reviendrait dans la soirée.

L'émotion fut grande à Coulanges quand on apprit que le marquis avait été ramené au château blessé par un coup de feu qu'il avait reçu dans la forêt.

Comment la chose était-elle arrivée ? On l'ignorait. Le marquis pouvait seul donner des éclaircissements à ce sujet et on savait qu'il avait refusé de répondre aux questions qu'on lui avait adressées. L'affaire paraissait assez mystérieuse.

Au dire des gardes qui suivaient la chasse, il était impossible que le marquis eût été atteint par un de ses compagnons, car tous se trouvaient à une grande distance de l'endroit où il avait reçu le coup de fusil. Il ne s'était pas blessé lui-même, puisque les deux cartouches de son fusil avaient été trouvées intactes. Que conclure de cela ? Le marquis avait-il donc été victime d'une tentative d'assassinat ? Le fait pouvait paraître inadmissible, attendu que M. de Coulanges était très aimé dans le pays, où il n'avait eu aucun ennemi.

L'opinion de beaucoup de gens et

celle du brigadier de gendarmerie, en particulier, furent qu'on avait tenté d'assassiner le marquis. C'était aussi la pensée des gardes et des amis de M. de Coulanges ; mais, en présence du silence que le marquis paraissait vouloir garder, ils n'osaient le dire tout haut.

Le brigadier de gendarmerie comprit qu'il était de son devoir de commencer immédiatement une enquête. Conduit par un des gardes du marquis, lui et ses gendarmes se rendirent dans la forêt. Ils constatèrent que le marquis avait été atteint et était tombé à environ trois cents pas de la maison du garde Bierlot. Ils trouvèrent les bourses du fusil et découvrirent que le coup de feu avait été tiré par un individu qui se tenait caché derrière un chêne au milieu du taillis. Plus loin, dans un fourré épais, ils firent une autre découverte. Un homme s'était couché là ; il y était certainement resté plusieurs heures ; peut-être même y avait-il passé la nuit. Dans tous les cas, il y avait fait un repas, comme l'attestaient le reste d'un morceau de pain, des coquilles d'œufs et une bouteille vide.

Il n'y avait plus à en douter, un misérable avait voulu tuer le marquis de Coulanges, et tout semblait indiquer que le crime était prémédité, et que le malfaiteur avait attendu et guetté sa victime. On pouvait dire aussi que le marquis avait miraculeusement échappé à la mort.

La femme du garde Bierlot fut interrogée. Elle répondit :

— Quand M. le marquis chasse de ce côté, il ne manque jamais d'entrer chez nous ; il embrasse mon petit garçon et cause un instant avec moi. Ce matin, il s'est assis et est bien resté un quart d'heure. Il m'a quittée en me disant : " Je vais rejoindre la chasse." Un instant après, j'entendis un coup de fusil, mais je n'y fis pas attention. C'est plus de vingt minutes plus tard, que, tout à coup, j'entendis crier : " Monsieur le marquis est blessé !" Si j'avais su le malheur qui venait d'arriver je n'aurais pas attendu qu'on m'appelât pour courir au secours de monsieur le marquis. Quant à ce qui s'est passé, je l'ignore absolument. Je n'ai vu aucun individu de mauvaise mine et d'allures suspectes rôder par ici ni hier ni aujourd'hui.